



## Trivium

Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales - Deutsch-französische Zeitschrift für Geistes- und Sozialwissenschaften

9 | 2011

**Vitesse et existence. La multiplicité des temps historiques**

---

# Théorie de l'histoire et représentations du temps contradictoires : à propos d'une étude de Heinz Dieter Kittsteiner

Ingrid Holtey

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trivium/4088>

DOI : 10.4000/trivium.4088

ISSN : 1963-1820

### Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

### Référence électronique

Ingrid Holtey, « Théorie de l'histoire et représentations du temps contradictoires : à propos d'une étude de Heinz Dieter Kittsteiner », *Trivium* [En ligne], 9 | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2011, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/trivium/4088> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trivium.4088>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.



Les contenus de la revue *Trivium* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Théorie de l'histoire et représentations du temps contradictoires : à propos d'une étude de Heinz Dieter Kittsteiner<sup>1</sup>

Ingrid Holtey

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Il était prévu que le dossier allemand de ce numéro comporte, outre les textes de Georg Simmel et de Reinhart Koselleck, la traduction d'un important article de l'historien Heinz Dieter Kittsteiner : « *Unité dans le pluralisme : Comment la théorie de l'histoire peut-elle associer des représentations du temps contradictoires* », publié en 1999 dans un volume collectif paru chez VDF Hochschulverlag à Zurich. Malgré les réactions positives d'Evelyn Schulz et de Wolfgang Sonne, qui avaient dirigé cet ouvrage, comme de la maison d'édition suisse, *Trivium* n'a malheureusement pu obtenir l'autorisation de publier une traduction française de cet article.

Considérant que les réflexions sur le temps historique de cet important penseur allemand, décédé précocement en 2008, méritent d'être portées à la connaissance des lecteurs francophones, la rédaction de *Trivium* a demandé à Ingrid Holtey de revenir dans cette postface sur quelques-unes des idées centrales développées par Heinz Dieter Kittsteiner. La traduction des citations est l'œuvre de Didier Renault. Le lecteur germanophone pourra facilement se reporter au texte original de H. D. Kittsteiner, accessible à la fois dans le livre édité à Zurich en 1999 et sur Internet.

- <sup>1</sup> Ce qui tout d'abord frappe le lecteur dans l'article de Heinz Dieter Kittsteiner, c'est l'emploi de nombreuses illustrations dans un texte qui, par son titre, se présente comme une analyse théorique. Comme s'il avait voulu prendre au pied de la lettre le terme central du titre du livre collectif : *Geschichtsbilder*, images d'histoire, dans lequel s'insère son texte. Heinz Dieter Kittsteiner prend ainsi comme point de départ de sa

réflexion la définition du temps, telle qu'elle fût formulée en 1593 par Cesare Ripa dans son ouvrage *Iconologia*, dont l'éditeur Johann Georg Hertel, au début de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, publia une nouvelle édition richement ornée d'un ensemble inédit de gravures sur cuivre. Lorsque l'on feuillette cet ouvrage jusqu'à l'entrée « Temps », nous dit l'auteur, « on est confronté à ses deux visages de temps du monde et de temps de la vie. La perpétuelle course circulaire de la lune et du soleil, le cycle des ans et des saisons, sont mis en regard de l'événement singulier que constitue la vie humaine » (p. 41).

### III. 1



Allégorie du temps, in Cesare Ripa, *Iconologia*, vers 1755.

- 2 La planche « Tempus » (Ill. 1), présente Chronos ailé qui se tient en équilibre sur un cerceau orné des signes du zodiaque. Kittsteiner attire l'attention du lecteur sur le monde qui est fracturé par une crevasse, à travers laquelle s'enfuit Léthé, l'un des cinq fleuves des Enfers, parfois nommé « fleuve de l'Oubli », tandis que Chronos réapparaît sous la figure de Charon, le passeur des âmes des défunts, avec sa faux en guise d'aviron.

## III. 2



Allégorie de l'heure, in Cesare Ripa, *Iconologia*, vers 1755.

- 3 L'auteur met en parallèle la planche « Hora », de style caricatural, qui renvoie à un contexte identique (III. 2) : « La mort se tient en sentinelle devant les portes d'une cité. Le symbole de l'éternité que l'on peut apercevoir dans le ciel n'est cependant pas répété dans sa main : le serpent ne s'y mord pas la queue, la vie de l'homme, par opposition à l'infinité du temps, a bel et bien un commencement et une fin. » (p. 42).

## III. 3



Allégorie de l'éternité, in Cesare Ripa, *Iconologia*, vers 1755.

- 4 Opposé au concept du « temps », on trouve celui de « l'éternité » (Ill. 3) : « devant la caverne de celle-ci se déroule la vie de l'homme : des jeux enfantins, en passant par le jeune homme muni de la flèche d'Amor jusqu'à la vieillesse » (p. 42). L'auteur se réfère ici à Erwin Panofsky, qui a montré que Chronos finit aussi par couper les ailes d'Amor. Cette allégorie présente aussi les saisons, l'année et la vie humaine. Kittsteiner souligne le grand nombre de symboles circulaires qui y sont employés à titre d'analogies : la course circulaire des astres et du soleil ou encore la roue de la vie. « Autre fait surprenant : l'absence d'une allégorie du temps historique, autrement dit de la transformation du monde telle que l'homme l'accomplit ; la vie semble immédiatement insérée dans un déroulement naturel du temps » (p. 42).
- 5 A peine quarante ans après la publication de l'édition Hertel de *l'Iconologia*, en 1800, la définition du « temps » change radicalement. Pour illustrer cette rupture, Kittsteiner cite Johann Gottlieb Fichte :
- « L'univers n'est plus pour moi ce cercle fermé, ce jeu sans cesse renaissant, ce monstre qui se dévore lui-même pour se réengendrer tel qu'il était auparavant ; il est là, sous mes yeux, spiritualisé et porte l'empreinte même de l'esprit ; c'est la marche continue vers une perfection de plus en plus grande, suivant une ligne droite qui se perd dans l'infini »<sup>2</sup>.

En comparant les deux sources, l'auteur met en évidence l'apparition de l'idée d'une ligne droite du temps, diamétralement opposée à l'image cyclique du temps, et en déduit que c'est précisément à cette époque que le cours du temps change de forme. Que signifie alors le remplacement du cycle par la ligne ?

- 6 Citons l'argument central avancé par Heinz Dieter Kittsteiner : « A certains moments critiques, comme celui de la transition d'un temps historique circulaire et répétitif à un

temps linéaire (c'est là ma première hypothèse), la nouvelle expérience de l'histoire contraint les hommes à réfléchir en des termes nouveaux et différents à la place de leur vie dans l'histoire. L'horizon d'attente en fonction duquel ils orientent leur vie se transforme, tandis que se modifie également la représentation du temps historique, qui s'exprime désormais dans de nouvelles images » (p. 56). L'auteur apporte alors une deuxième hypothèse, invoquant que l'expérience du temps historique ne s'impose jamais aux hommes « de manière ponctuelle, à partir de moments "vécus" déterminés ». Au contraire, ces expériences vécues du temps historique « sont rattachés à un horizon qui les surplombe, et dont ils reçoivent leur « éclairage général ». Ce n'est qu'à ce moment qu'elles se transforment en véritable « expérience » (p. 56). Kittsteiner mobilise alors le concept de « forme symbolique » élaboré par Ernst Cassirer dans son ouvrage *Wesen und Wirkung des Symbolbegriffs*<sup>3</sup>. Il insère ce concept dans son schéma comme « une troisième catégorie qui relie le « champ d'expérience » à l'« horizon d'attente. [...] ces deux concepts sont indissociables : c'est le champ d'expérience qui fonde l'horizon d'attente ; dans le même temps, ce n'est qu'à partir de l'horizon d'attente que sont tracés les contours du champ d'expérience. On peut donc dire avec Cassirer : une perception simple, pour ainsi dire pure, n'existe pas, ce que nous éprouvons et ressentons est toujours entremêlé et "d'une certaine manière inspiré par des actes qui assignent du sens". Plus encore : pour l'historien, cette perception de l'expression (autrement dit, l'éclairage symbolique des faits à partir de la projection d'un horizon historique) est plus importante que la perception des faits eux-mêmes (perception toujours poursuivie sans doute, mais inaccessible) » (p. 56 sq.)

- 7 L'auteur en tire la conséquence qu'afin de nous orienter dans le temps historique « nous nous livrons à un pronostic sur l'avenir dont la lumière se reflète sur le présent pour l'éclairer. Ce que nous appelons "passé" n'est qu'une reconstruction qui apparaît derrière le présent dans cet éclairage pragmatique. Ce n'est peut-être pas un hasard si la célèbre formule de Friedrich Schlegel, pour lequel l'historien est un prophète tourné vers le passé, est contemporaine de la genèse de la philosophie de l'histoire » (p. 56). Se pose alors la question de la relation entre le temps de la vie et le temps linéaire de l'histoire ou, autrement dit, la question de la vie face à un futur qui semble s'étendre devant l'homme à perte de vue. A ce propos, Kittsteiner aborde deux possibilités de l'expérience du temps et leurs représentations symboliques : d'une part l'accélération du temps, d'autre part la question de savoir vers quoi se dirige ce temps accéléré. De nouveau, c'est à l'aide d'images, de représentations figurées, que le lecteur est amené à se rendre compte des transformations que subit la conception du temps.

## III. 4



William Turner, *Pluie, vapeur et Vitesse – Le chemin de fer de la Great Western*, 1844.

© The National Gallery, London

- 8 Dans son histoire du voyage en chemin de fer, Wolfgang Schivelbusch avait exploré l'impact majeur qu'a la transformation des transports sur la perception du temps et de la vitesse : « Les ponts, les tunnels, les trouées dans le paysage sont des sujets privilégiés pour représenter la vitesse linéaire à laquelle fuse le “projectile-chemin de fer” »<sup>4</sup>. Kittsteiner le cite, comme il cite aussi les opinions exprimées au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, selon lesquelles William Turner aurait réussi, dans son tableau « Rain, Steam and Speed » (Ill. 4) à peindre la vitesse elle-même. Et au XX<sup>e</sup> siècle encore, nous dit-il, on ne s'est pas lassé de la représentation des rails qui s'étendent à l'infini :

« Temps et précision coïncidaient désormais. Mais les lignes de vitesse pouvaient aussi être représentées autrement, par la lumière d'un projecteur accompagnant le fuselage et l'éclairant par en dessous, dans une perspective héroïque, ou encore par le rayon du temps tracé par le soleil [...] ». (p. 60)

- 9 La rupture que représente l'invention du chemin de fer dans la perception des voyageurs a été analysée par Schivelbusch, à la suite de Thomas de Quincey, comme le passage du temps naturel au temps industriel, lié au changement du mode de travail, aspect qui retient moins l'attention de Kittsteiner. Un pamphlet anonyme de 1839 résume parfaitement ce profond changement :

« When we are travelling by stage-coach at the rate of eight or ten miles an hour, we can understand the nature of the force which sets the vehicle in motion: we understand in a general way the nature of animal power [...]. But when proceeding on a journey by the rail-road, we are seldom allowed to get sight of the wondrous power which draws us so rapidly along. [...] we hear the steam gushing from the safety valve, while the machine is for a short time stationary, then we hear a number of rapid beatings: we feel that we are moving; the motion increases rapidly,

and the journey which by the stage-coach is so tedious, is here, long before we are aware of it, at an end. The traveller then wonders not only at the rapidity of his journey, but often wishes to inspect and comprehend the means by which it was effected. »<sup>5</sup>

- 10 Pour Kittsteiner, comme pour de nombreux autres auteurs, le spectacle du chemin de fer qui est l'exemple type de l'accélération et contribue à la naissance de nouvelles formes de perception. Il cite la lettre d'une lady anglaise qui relate son premier voyage en chemin de fer en 1829. Observant l'approche du train, elle n'a pas l'impression qu'il se rapproche « mais qu'il grandit et devient plus net » (p. 61). Dans un poème datant des années 1869-1870, Verlaine décrit ce que perçoit le voyageur depuis l'intérieur du train :

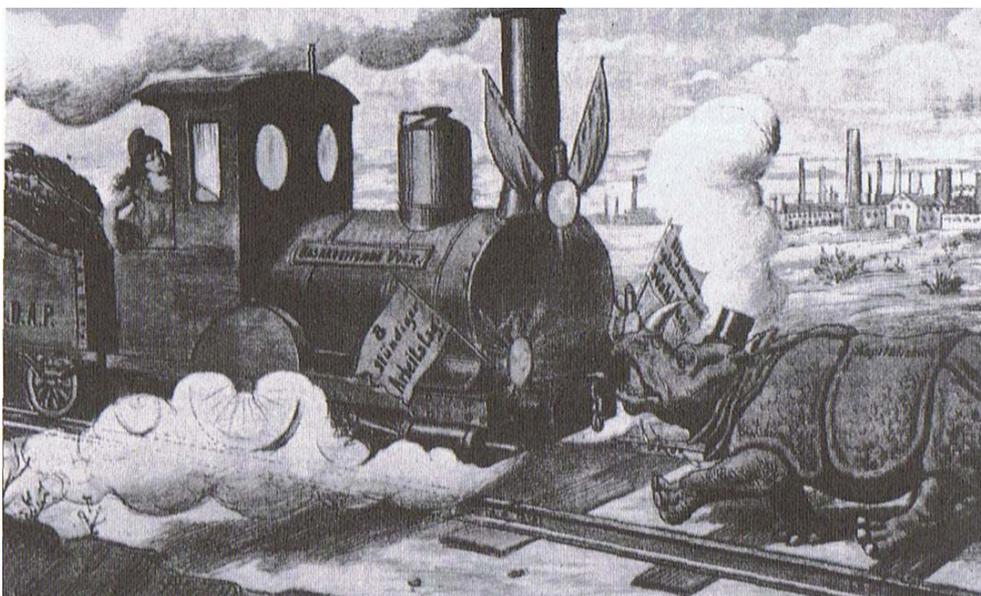
« Le paysage dans le cadre des portières  
Court furieusement, et des plaines entières  
Avec de l'eau, des blés, des arbres et du ciel  
Vont s'engouffrant parmi le tourbillon cruel  
Où tombent les poteaux minces du télégraphe  
Dont les fils ont l'allure étrange d'un paraphe »<sup>6</sup>.

- 11 La vitesse n'agit pas seulement sur la perception ; les observateurs prennent conscience que leur horizon de vie est dépassé par l'accélération du rythme des inventions techniques. Kittsteiner rappelle à ce sujet que Kant avait parlé dès 1784 du paradoxe de la vie dans un temps historique linéaire. Et l'auteur de conclure :

« Il y a une injustice du temps historique dynamique à l'égard de la vie limitée qui n'est désormais plus en mesure d'expérimenter toute la richesse que peut offrir la technique. Cela suppose toutefois que l'on considère que les nouveautés qui ne cessent d'apparaître méritent qu'on en fasse l'expérience. Autrement dit : pour le partisan inconditionnel du progrès, l'horizon d'attente n'est qu'un présent prolongé dans le futur, qui foisonne de choses dont il ne pourra cependant pas éprouver les effets sur sa propre vie. Les romans utopiques de Jules Verne confortent cet état d'esprit : ils dépeignent le petit bourgeois français éternel, qui utilise de nouveaux appareils que la génération actuelle peut certes déjà anticiper, mais qu'elle ne peut pas encore produire » (p. 63).

- 12 Vers quoi donc se dirige ce temps accéléré ?
- 13 « Si le temps historique s'écoule vers un horizon d'attente téléologique qui doit résulter des contradictions du présent, les pronostics ne prévoient plus un temps de la profusion accélérée des nouveautés, mais un temps de l'accomplissement » (p. 63). Ce constat fait dire à l'auteur que la formule si souvent citée d'un « avenir ouvert » n'est qu'une illusion, que l'on oublie qu'en règle générale toute projection vers l'avenir est déjà chargée, implicitement, de projets sociaux ou politiques et qu'il faut « un effort considérable pour penser un temps historique qui soit véritablement ouvert. Pour le socialisme du XIX<sup>e</sup> siècle, cet horizon d'attente trouve une représentation immédiate : dans d'innombrables variantes, le temps historique linéaire est illustré par un regard plein d'espoir tourné vers l'horizon, sur lequel se lève invariablement le soleil » (p. 63).
- 14 Comme d'autres auteurs avant lui, Kittsteiner relève qu'à travers la métaphore du soleil, (comme on la trouve par exemple dans le chant de *l'Internationale* où le soleil, dit-on, « brillera sans interruption »), on tombe à nouveau dans le piège du temps cyclique.

## III. 5



Caricature autrichienne, l'année de la fondation de la Fédération internationale des organisations de travailleurs de la métallurgie, 1893.

- 15 L'image de chemin de fer (Ill. 5) est à nouveau invoquée pour montrer à quel point même la social-démocratie restait marquée par une conception du temps linéaire-téléologique, dans laquelle un temps engendre l'autre : dans une caricature autrichienne datant de 1893, le « peuple des travailleurs » est représenté sous la forme d'une locomotive à vapeur conduite par Marianne, qui figure la Révolution. Les combustibles de cette machine sont « la détresse et la misère » ; sur les rails du temps, l'archaïque rhinocéros capitaliste est balayé par le progrès, contre lequel il tente une charge vaine. Le prolétariat est ligué avec la nature, avec la technique, enfin avec un temps historique conçu qualitativement » (p. 67). Walter Benjamin, nous rappelle l'auteur, a vu dans ces représentations le début de la fin :

« Rien n'a plus corrompu le mouvement ouvrier allemand que la conviction de nager dans le sens du courant. À ce courant qu'il croyait suivre, la pente était selon lui donnée par le développement de la technique »<sup>7</sup>.

- 16 Mais peut-on résister au temps ? Kittsteiner détecte un tournant de la pensée historique qui s'appuie sur le pessimisme de la critique de la civilisation de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il invoque non seulement de grands auteurs comme Nietzsche ou Schopenhauer, mais aussi un auteur largement et injustement oublié comme Hermann Lotze : celui-ci « ne croit plus au programme de Lessing d'une "éducation du genre humain", il lui semble même que l'histoire se décompose en une succession de générations que rien ne relie entre elles. Il n'est nullement jaloux du futur, puisque pour lui chaque progrès amène son propre lot de souffrances, et que les dépenses prennent le pas sur les gains promis, de sorte que l'on ne voit pas ce que l'on aurait à y gagner » (p. 68 sq). Ici également, Kittsteiner a recourt à des images pour illustrer l'irruption de la critique de la civilisation dans le temps du progrès.

## III. 6

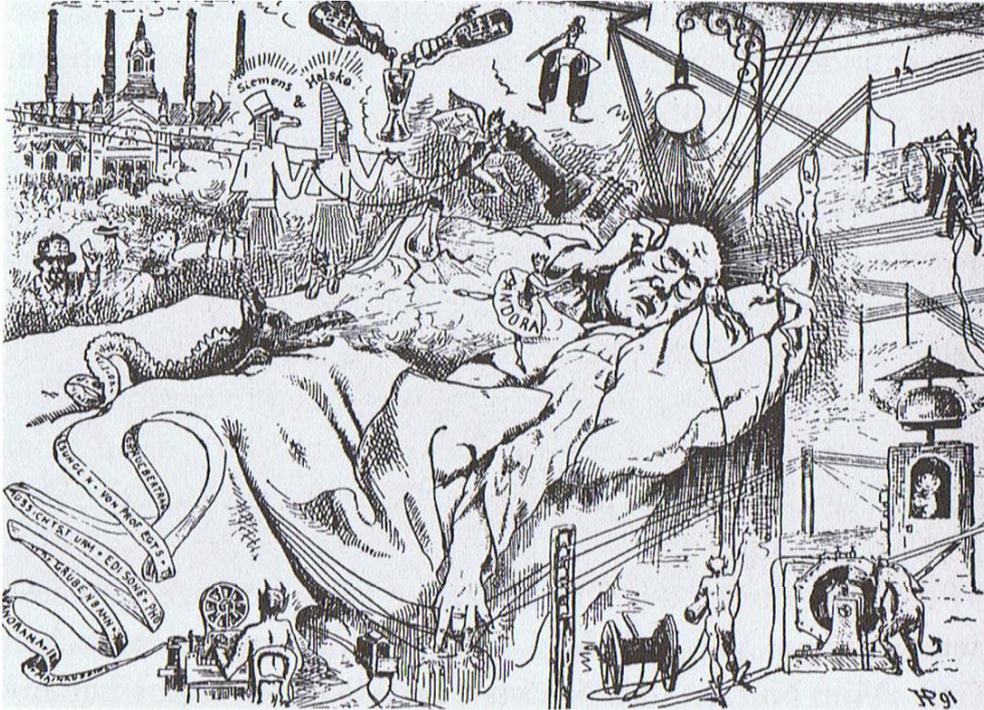


Hans Canon, Allégorie du télégraphe, 1863.

© Staatliche Kunsthalle Karlsruhe

- 17 Le télégraphe apparaît sous forme allégorique dans une peinture de Hans Canon, datant de 1863, et de façon caricaturale, se trouve représenté comme une calamité tracassière dans une illustration datant de 1891 (*Ill. 6 et 7*).

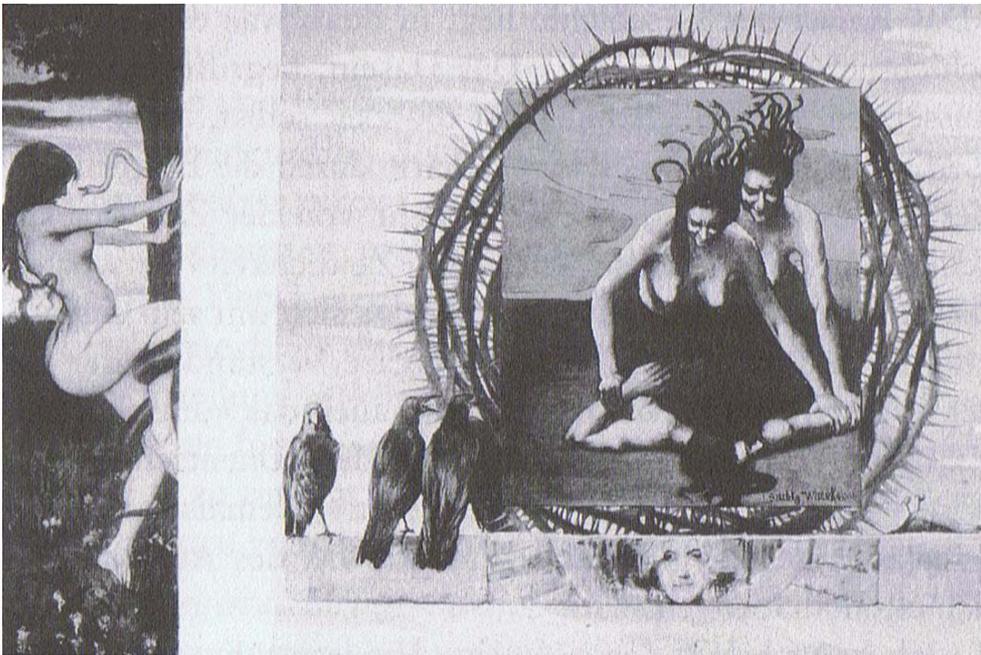
## III. 7



Otto Flecken, Le Télégraphe. Illustration du titre de la *Kleine Presse* du 20 sept. 1891.

- 18 Quelles sont les conséquences de cette irruption de la critique de la civilisation dans le temps du progrès ? C'est Nietzsche qui est invoqué comme témoin principal d'une conception du temps où l'on retrouve « le modèle du "cycle éternel" (Ill. 8), non plus sous la forme du temps préindustriel objectif dont le cycle se referme sur lui-même, mais en tant que réaction du temps de la vie de l'homme à l'égard du processus d'une marche en avant insensée. Cette position "veut le cycle éternel, - les mêmes choses, la même logique et non logique des nœuds. État le plus haut qu'un philosophe puisse atteindre : avoir envers l'existence une attitude dionysiaque : ma formule pour cela est *amor fati*"<sup>18</sup> » (p. 71).

## III. 8



Le cycle de la vie. Vienne, vers 1900.

- 19 Cette position contraste avec l'incertitude exprimée par Nietzsche un an auparavant en ces termes :

« A réfléchir : Dans quelle mesure subsiste encore la funeste croyance à la Providence divine – cette croyance la plus paralysante pour la main et la raison, qu'il y ait eu ; dans quelle mesure la présupposition et l'interprétation chrétiennes survivent encore sous les formules "nature", "progrès", "perfectionnement", "darwinisme" ? »<sup>9</sup>

- 20 Ce qu'il faut retenir, c'est qu'entre la science historique et la vie, le divorce est prononcé. Pour Nietzsche et ceux qui s'inspirent de lui, « la "vie" doit se dresser face à l'"histoire" si elle veut faire valoir ses droits » (p. 72) : elle doit soumettre l'histoire.

- 21 Vers la fin de son interrogation sur la capacité de la théorie de l'histoire à concilier des représentations contradictoires du temps, Heinz Dieter Kittsteiner conclut qu'une telle théorie n'existe pas encore, mais qu'il est néanmoins possible d'en signaler certains éléments. L'opposition entre le cercle et la ligne a été la figure emblématique des contradictions, et l'auteur a argumenté autant en faisant appel à des citations qu'à des illustrations. Pour lui, le temps de l'histoire a une forme, plus exactement des formes :

« Le temps historique est à la fois le rythme objectif du mouvement des sociétés et la perception subjective, chargée de craintes et d'attentes, de cet écoulement du temps. De ces deux composantes émerge une "forme" du temps historique, résultat d'une symbolisation qui, à partir de l'horizon d'attente, se reflète sur le champ d'expérience. L'horizon recouvre les expériences et les rassemble sous la forme d'un "signe historique" qui permet de s'orienter, même si, selon les circonstances, il donne parfois l'occasion de se fourvoyer » (p. 77).

- 22 Kittsteiner se tourne ici vers la difficile question de savoir dans quelle mesure la perception subjective du temps rejaillit sur la conscience collective du temps, ou si, à l'inverse, cette perception subjective présuppose une conscience collective du temps<sup>10</sup>. Evoquant la théorie de la mémoire de Maurice Halbwachs, il s'interroge sur la possible existence, dans le cas d'une conscience collective du temps, de « cadres socio-

historiques [...] sans lesquels une perception subjective du temps » serait impossible (p. 77).

- 23 Kittsteiner avait observé que « si l'on conçoit l'histoire sous forme cyclique ou ondulatoire, la distinction entre temps terrestre et éternité transcendante n'en demeure pas moins présente. Il en va autrement lorsque l'éternité, en tant que perspective infinie, coïncide avec le temps historique ». Il rappelle que Kant avait déjà formulé le paradoxe central d'un temps historique linéaire : « C'est la divergence entre une dynamique de l'histoire infinie et le temps de la vie limité ». Et l'auteur d'émettre l'hypothèse que les types de réactions à ce paradoxe déterminent « la physionomie anthropomorphe du temps » (p. 77 sq.).
- 24 Face à ce paradoxe kantien, Kittsteiner esquisse quatre solutions. La première consiste à « se livrer intégralement à la dynamique de l'évolution de notre propre époque et anticiper l'avenir autant que possible. » Mais selon lui, ce modèle tendrait vers une immobilisation dans le progrès. La deuxième solution proposée passe par la philosophie de l'histoire et par une vision téléologique de l'histoire. Dans ce modèle, appelé « modèle de l'ascèse historique », la génération médiatisée participerait, certes, à la Raison future, et sa vie se verrait conférer un « sens ». Pourtant, ce modèle tendrait à perdre « toute crédibilité lorsque les horizons au nom desquels les sacrifices du temps de la vie ont été faits commencent à se brouiller » (p. 78).
- 25 Le troisième modèle du temps, défini comme critique de la civilisation, rejette la totalité de l'évolution historique et refuse l'idée que « l'histoire elle-même » ne participe au but visé. Reste alors un quatrième modèle, associé aux noms de Nietzsche et de Heidegger : la solution « d'une lutte héroïque contre le temps, qui oppose à son omnipotence un surhomme prédestiné à la domination ». Kittsteiner rejette résolument la violence extrême de cette forme de pensée historique et toute expérience d'une solution qui puisse se conformer au modèle des systèmes totalitaires. Dans son effort pour proposer des éléments pour une théorie du temps historique, il s'oppose résolument à toute velléité de la construire sur la base d'un rapport subjectif au temps : « ce problème ne peut trouver sa solution dans la relation subjective à l'égard du temps, l'on doit s'attacher d'abord à la dimension objective du problème du temps et réfléchir à des "décélérations" » (p. 79).
- 26 Ces quatre éléments pourraient, selon Kittsteiner, apporter un début de réponse au questionnement initial, celui d'une théorie du temps historique. Avec prudence, il n'exclut cependant pas que ce cheminement ne puisse nous ramener à la question fondamentale formulée par Augustin : « Qu'est-ce donc que le temps ? Qui pourra le dire clairement et en peu de mots ?<sup>11</sup> ».

---

## BIBLIOGRAPHIE

Benjamin, W. (2000) : « Sur le concept d'histoire », in : id. : *Œuvres III*, trad. M. de Gandillac, revue par P. Rusch, Paris, p. 427-443.

- Cassirer, E. (1997) : *Trois Essais sur le symbolique*, trad. J. Carro et J. Gaubert, Paris : Cerf.
- Fichte, J. G. (1965) : *La destination de l'homme*, trad. M. Molitor, Paris : Aubier (coll. 10/18).
- Nietzsche, F. (1976) : *Œuvres philosophiques complètes*, t. XIII : *Fragments posthumes* [Automne 1887 - Mars 1888], trad. H.-A. Baatsch et P. Klossowski, Paris : Gallimard.
- Nietzsche, F. (1977) : *Œuvres philosophiques complètes*, t. XIV : *Fragments posthumes* [Début 1888 - Début janvier 1889], trad. J.-Cl. Hémerly, Paris : Gallimard.
- Roads (1839) : *The Roads and Railroads, Vehicles, and Modes of Travelling, of Ancient and Modern Countries, with accounts of Bridges, Tunnels and Canals in Various Parts of the World*, London : John W. Parker West Strand.
- Schivelbusch, W. (1995) : *Geschichte der Eisenbahnreise. Zur Industrialisierung von Raum und Zeit im 19. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main ; trad. angl. : *The railway journey: the industrialization of time and space in the 19th century*, 2e éd., Berkeley / Los Angeles : University of California Press, 1986.
- Saint Augustin : *Les confessions en treize livres*, trad. du latin de M. Léonce de Saporta, in : *Chefs-d'œuvre des pères de l'Eglise*, t. 12, Paris, 1838.
- Verlaine, P. (1951) : *Œuvres poétiques complètes*, Paris : Gallimard, 1951.

### **Indications bibliographiques supplémentaires :**

Parmi les nombreux travaux de Heinz Dieter Kittsteiner, on citera les suivants, qui compléteront ses propos sur la théorie du temps historique, exposés ci-dessus par Ingrid Holtey.

Kittsteiner, H. D. :

- (1980) : *Naturabsicht und unsichtbare Hand. Zur Kritik des geschichtsphilosophischen Denkens*, Francfort-sur-le-Main.
- (1990) : « Eine barocke Seele auf dem Weg in die ewige Seligkeit », in : id. : *Gewissen und Geschichte. Studien zur Entstehung des moralischen Bewusstseins*, Heidelberg, p. 67-117.
- (1996) : « Erinnern Vergessen Orientieren. Nietzsches Begriff des "umhüllenden Wahns" als geschichtsphilosophische Kategorie », in : Borchmeyer, D. (éd.) : « *Vom Nutzen und Nachteil der Historie für das Leben* », Francfort-sur-le-Main, p. 48-75.
- (1997) : « Heideggers Amerika als Ursprungsort der Weltverdüsterung », *Deutsche Zeitschrift für Philosophie*, 45 (4), p. 599-617.
- (1998) : *Listen der Vernunft. Motive geschichtsphilosophischen Denkens*, Francfort-sur-le-Main.
- (1998) : « Zur Konstruktion der historischen Zeit bei Karl Marx », in : id. : *Listen der Vernunft. Motive geschichtsphilosophischen Denkens*, Francfort-sur-le-Main, p. 110-131.

Traductions françaises :

- (1998) : *La naissance de la conscience moderne*, trad. par J.-L. Evard et J. Morsel, Paris : Cerf.
- (2007) : *Marx - Heidegger. Les philosophies gnostiques de l'histoire*, trad. par E. Prokob, Paris : Cerf.

Dernière parution posthume :

- (2010) : *Die Stabilisierungsmoderne. Deutschland und Europa 1618-1715*, Einleitung v. J. Kaube, München : Hanser Verlag.

## NOTES

1. Heinz Dieter Kittsteiner : « Einheit im Pluralismus: Wie kann Geschichtstheorie widersprüchliche Zeitvorstellungen verbinden? », in : Schulz, E. / Sonne, W. (éd.): *Kontinuität und Wandel. Geschichtsbilder in verschiedenen Fächern und Kulturen*, Zürich : VDF Hochschulverlag, 1999, p. 41-79.
  2. Fichte (1965), p. 303.
  3. Traduction française : Cassirer (1997).
  4. Schivelbusch (1995), p. 53.
  5. Roads (1839), p. 279.
  6. Verlaine (1951), p. 106 (« La bonne chanson, VII »).
  7. Benjamin (2000), p. 435 (XI).
  8. Nietzsche (1977), p. 244.
  9. Nietzsche (1976), p. 112.
  10. L'auteur précise qu'il laisse de côté le problème de savoir s'il est possible de transposer ces remarques sur le registre conceptuel de la *réention* et de la *protention*, ce qui aurait exigé de se pencher également sur la pensée de Husserl et de Bergson.
  11. St. Augustin (1838), p. 453 (chapitre XIV du onzième livre des *Confessions*).
- 

## INDEX

**Mots-clés** : Kittsteiner, temps historique, conceptions cyclique et linéaire de l'histoire, accélération du rythme de vie

**Schlüsselwörter** : Kittsteiner, geschichtliche Zeit, zyklische und lineare Vorstellungen der Geschichte, Beschleunigung des Lebenstempos

## AUTEUR

### INGRID HOLTEY

Ingrid Holtey est professeur d'histoire contemporaine à l'université de Bielefeld. Pour plus d'informations, voir la [notice suivante](#).